

DIVINES DÉPENDANCES  
UN LONG PARCOURS SUR LES IDÉOLOGIES  
PIERRE LÉVÊQUE

AVEC LA COLLABORATION DE  
SUSANA REBOREDA MORILLO ET ANTONIO GONZALES  
G.I.R.E.A. Colloque de Huelva, décembre 1998

En posant comme thème d'ensemble les *Divinas Dependencias*, on espérait mesurer les liens qui unissent les hommes et leurs communautés avec le surnaturel, les dieux essentiellement, bien que les héros ne soient pas pour autant laissés de côté. Les réponses à cet espoir n'ont pas déçu et le thème est apparu dans toute son ampleur, sans même qu'on puisse avoir comme possibilités de l'exploiter à fond.

- Il est significatif d'une conception globalisante de l'histoire que notre colloque se penche d'abord sur des cas égyptiens, l'Égypte étant le pays où se manifestent les premières formes de dépendance, formes qui iront évoluant durant toute l'Antiquité. Plus que la dépendance rurale, c'est la magie qui est évoquée, l'action des théurges qui donnent pouvoir sur les dieux et créent ainsi une dépendance inversée, les hommes domestiquant les puissances surnaturelles. Mais la religion officielle, celle des sanctuaires, cherche le contact avec la divinité et avec le monde des morts et alors l'homme se trouve demandeur.

- Le problème de la dépendance personnelle de l'individu est l'un des thèmes majeurs de notre réflexion et il alimente un débat qui donne son ton et sa hardiesse au colloque. Elle apparaît très tôt dans l'histoire de l'imaginaire, au moins dès le troisième millénaire en Égypte et en Mésopotamie, et se retrouve au fil des siècles sous des formes éminemment labiles.

Dans les sociétés ibériques la *devotio* est une structure de guerre et de pouvoir, qu'universalise pleinement le principat augustéen.

- Voici une autre piété personnelle dont on saisit la genèse en Mésopotamie septentrionale avec de nouveaux théonymes qui témoignent d'une acculturation romaine (IOM, Silvanus), donc d'une nouvelle dépendance des sociétés indigènes. La *devotio* est un intermédiaire qui permet aux hommes en tant qu'individus d'accéder aux dieux, même s'ils doivent sacrifier leur vie.

## 1. L'EXPLOITATION DE LA DÉPENDANCE SEXUELLE

### Les courtisanes sacrées

- La servitude sacrée des hiérodules retient particulièrement l'attention dans une rencontre où l'accent est mis sur les dépendances sacrées. Plusieurs études lui sont donc consacrées:

- L'une, générale, sur les esclaves sacrées d'Aphrodite, où le problème est posé dans toute son ampleur depuis le cas corinthien jusqu'aux sanctuaires, généralement italiens, où se constate l'usage (Locres d'Occident, Gravisca, Pyrgi... et Naucratis). L'auteur insiste sur les différences autant que sur les ressemblances entre les documentations et ne néglige pas l'aspect économique de cette exploitation du sexe.

- Autre approche, par le biais des rites de Temesa, où les hiérodules sont mises en relation avec l'histoire de la Grande-Grèce et notamment de Locres épizéphirienne. Un rite fascinant est représenté par l'offrande nocturne annuelle de la plus belle des vierges à un démon avec qui elle est enfermée dans un sanctuaire impénétrable et qui lui ravit sa virginité - rite étudié dans son histoire (apparition et disparition). Recherche historique féconde, qui n'est au reste point contradictoire avec une étude d'anthropologie comparée: la nuit de la vierge au monstre n'est pas sans rappeler les rites de la consécration du *tenno* dans les cérémonies japonaises du *shinto* impérial. Sexe et pouvoir!

### Les nymphes

- On ne s'étonnera pas, je le souhaite, que je rapproche les Nymphes des hiérodules: certes il n'y a en elles qu'un discours dans l'imaginaire, sans aspect économique ni proprement sexuel (je veux dire sans que tout en elles tourne autour de l'acte sexuel). Leur nom est d'origine indo-européenne et il s'applique à trois périodes dans la vie féminine: la jeune fille, la mariée, la jeune femme. Il connote un passage fondamental dans l'existence, qui fournit au sexe son instrumentalité. Reste la jeunesse, mais disparaît la virginité, ce qui permet à la Nymphe d'assumer son rôle dans la reproduction biologique de la société.

Les Nymphes représentent un terrain d'analyse de qualité, du fait qu'elles peuvent être évoquées sur des millénaires avec d'importantes mutations dans leur statut, dans leurs attributions, dans leur fonction. L'auteur s'intéresse ici à leurs aspects les plus anciens, primitifs, à partir d'Homère. Se dégage une constante: elles sont les intermédiaires entre dieux et hommes, appelées ainsi à jouer un rôle de premier plan, que nous appellerions médiatique.

## 2. LES SÉMITES CHEZ LES IBÉRES

- Rien d'étonnant à ce que les Phéniciens occupent une position privilégiée dans ce colloque, tant ils ont joué un rôle moteur dans les relations d'une Méditerranée à l'autre et tant sont intéressantes les découvertes récentes (qu'il faudrait compléter par les trouvailles faites au Portugal).

- On distingue deux directions: Carthage et son expansion, le site de San Juan de Coria del Rio.

### **Carthage et l'expansion sémitique**

- On n'a pas négligé (bien que Carthage soit d'une création récente par rapport à Gadir) de partir de la grande métropole africaine pour y tenter une approche de dépendance religieuse appuyée notamment sur le vocabulaire.

D'autre part, le rôle de la religion est patent dans l'expansion dans le monde occidental. C'est à partir du temple que s'opère la mise en dépendance du sol et que se développent les revendications sur les terrains intermédiaires. Ensuite, dans la phase archaïque de la colonisation (VIIIème-VIème siècles), s'établit une mise en dépendance de la force de travail indigène et les premiers établissements se transforment en cités sous l'autorité d'une aristocratie phénicienne locale.

### **L'emporion du cerro de San Juan**

- On nous fait partager l'émoi suscité par une récente fouille d'urgence au Cerro de San Juan de Coria del Rio (Séville) d'un ensemble interprété comme une petite agglomération tartésique des 8<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècles qui pourrait être un *port of trade* du commerce phénicien. L'élément le plus significatif serait des autels voués à Baal Saphon, divinité phénicienne des navigateurs. L'identification est proposée, d'après une lecture récente de l'*Ora maritima*, avec le Mont Cassius d'Avienus.

- L'attention est attirée sur la morphologie des autels, dite "forme en lingot chypriote" dont on connaît bien le caractère transméditerranéen (à partir du 11<sup>e</sup> s.) et les valeurs imaginaires, liées notamment aux peaux d'animaux domestiques, signe de prestige de ces sociétés du Bronze.

- Signalons enfin d'un mot les fouilles exécutées sur le site de Carmona (Séville) stratigraphié sur huit couches et organisé autour d'une colonne-bétyl qui est présentée comme un sanctuaire d'Adonis dont la mort serait symbolisée par la vaisselle cassée qu'on y a exhumée.

### 3. DES DÉPENDANCES DANS LA CITÉ

#### **Sacralité du trépied**

- Une réflexion est initiée sur un objet qui joue, dans la Grèce des cités, un rôle fondamental dans l'imaginaire: le trépied, dont tant de mythes supposent le fonctionnement, tant de rituels le maniement. Mais un problème de chronologie se pose, fondamental: quand s'est donc opéré le passage du trépied d'usage, bien connu en Orient depuis au moins le Bronze, au trépied instrument de l'action divine. Pour en décider, il fallait une enquête minutieuse: elle nous est présentée à partir d'Homère en distinguant les contextes (agonistique, hospitalité...) et les résultats en sont clairs: l'usage idéal est méconnu de l'épopée. Conclusion négative, mais de haute conséquence.

#### **Le trophée**

- Le trophée est présenté ici non pas, comme le fait la tradition, pour son caractère militaire et social. L'auteur insiste sur les éléments rituels et magiques qui le relie à une cérémonie de purification, qui met au premier plan la nécessité de vengeance en relation avec la mort violente, ce rite empêchant que le mort ne puisse nuire. Doctrine tentante, mais qui doit soulever bien des débats...

#### **Solon et le passé religieux**

- Sur Solon nous est proposée une remarquable étude très poussée à partir de la *seisachtheia* et du serment des héliastes. L'appel est fait à des formes anciennes de liturgies qui, avant Solon, pouvaient réunir à Zeus les paysans en voie d'esclavagisation: est supposée, avec beaucoup de finesse précise et convaincante, une riche palette d'épiclèses autour d'un Zeus Basileus, Eleuthérios, Patroos.

#### **Thémistocle et l'artémision**

- Étude d'une digression de Plutarque dans sa vie de Thémistocle, consacrée à une description du sanctuaire d'Artémis Proseoa et de l'anathéma érigé comme mémorial de la bataille de l'Artémision, exaltant une redéfinition idéologique et religieuse

#### **Tragédie et roman**

- La tragédie est au cœur même des rapports de dépendance entre hommes et hommes, entre hommes et dieux, entre dieux et dieux. C'est donc une source inépuisable de réflexion au fur et à mesure que se déroulent nos sessions.

- Dans une analyse d'une extrême rigueur nous est présenté le personnage d'Ion dans la tragédie euripidéenne de même nom: dépendant de type domestique dans une enceinte sacrée. De fait c'est tout le problème de la citoyenneté qui est en jeu, de ses avantages, de la définition de l'autochtonie, des dangers de la dépendance qui dramatisent le scénario.

- On passe tout naturellement à la construction mythique de la dépendance et de la soumission aux dieux, donc à la genèse d'un "temps des héros". Zeus ordonne le monde à partir de la tuerie des héros dans les guerres de Troie et de Thèbes.

- Une réflexion s'imposait sur la servitude humaine et la communauté divine dans la tragédie. La voici. Les modèles de soumission sont communs pour la communauté des humains et pour celle des dieux. L'étude de cet entrecroisement permet de dégager le sens de la soumission tragique.

- C'est une autre problématique que pose le roman grec, genre qu'on n'interprète plus comme des textes initiatiques représentatifs des cultes d'Isis, d'Hélios et d'Eros. Ce qui est en cause dans cette communication c'est l'analyse de la fonction narratologique de la protagoniste là où elle est une prêtresse d'Artémis.

### **Divertissement et sacrifices pour les esclaves**

- Un commentaire d'une grande finesse est donné du passage de l'*Economique* du Pseudo-Xénophon sur la nécessité d'organiser des divertissements et des sacrifices pour les esclaves dans le cadre de l'*oikos*. C'est une fraction de "temps libre" qui se révèle comme un facteur de cohésion interpersonnelle.

### **L'introduction de mercure à rome**

- L'introduction du culte de Mercure à Rome, au début du V<sup>e</sup> siècle, ne se comprend que dans son contexte:

- La création de deux nouvelles tribus rurales à noms topographiques

- et les relations difficiles entre patriciens et plébéiens dont témoigne le *nexum*.

Ce que l'on attend du dieu transparait dans le choix de celui qui sera chargé de la dédicace: un plébéien, et ancien centurion de surcroît, et dans les charges qui lui reviennent. Après analyse, Mercure doit servir d'intermédiaire pour libérer la terre de toutes les contraintes du don et du contre-don et en faire une marchandise que l'on vend et que l'on achète contre un équivalent monétaire.

### **Asylie et esclavage en grande-grèce**

- En Grande-Grèce besoin était de reprendre la documentation littéraire, épigraphique et archéologique sur les sanctuaires, l'asylie, la servitude, l'affranchissement, notamment dans les temples de Héra à Croton et Sybaris et de Déméter à Héraclée. Un exposé remarquable satisfait ce besoin et apporte bien du nouveau sur l'asylie, la manumission et/ou l'hiérodoulie, entre le 6<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> siècles.

### Le royaume d'eunous

- L'urgence du problème servile dans la Sicile de la fin de la République rend particulièrement nécessaire l'étude du monde religieux des esclaves, tel qu'on peut l'appréhender par le monnayage battu à Enna par Eunous-Antiochos en l'honneur de Déméter et Coré, associées à Héraclés et à Arés. Ainsi émerge un Eunous mystique (qui, d'après Jean d'Antioche, aurait été averti de sa future *basileia*), mais utilisant les anciens dieux grecs à ses propres fins. Reste à déterminer s'il s'agit d'une monarchie de type syrien.

### Rapports de classe dans la république tardive

- Les rapports de dépendance sont rapports de force et il est clair qu'ils jouent un rôle exceptionnel dans la définition des classes sociales, en conjonction ou confrontation avec d'autres facteurs. C'est donc sans arbitraire qu'a été introduite dans le colloque une tentative de définition des formations sociales de classe à la fin de la République.

#### De grands textes

1. Dans l'oeuvre de Martial, l'enquête porte sur les rapports religieux. Les notations mythologiques sont récurrentes, ce qui s'explique par la loi du genre et par le goût très vif de l'époque pour l'univers des mythes. Mais Martial manipule allégrement les données imaginaires, ce qui lui permet de projeter dans l'au-delà les sociétés esclavagistes réelles servant de caution à l'esclavage.

2. Le retour aux textes est nécessaire. C'est à partir de ce postulat que l'auteur a relu les Agronomes latins et tire une lecture différente de ce que la tradition attribuait comme rôle à ces textes. En effet, contrairement à ce qui est souvent écrit, les esclaves participent à la vie religieuse de leurs maîtres. Qu'il s'agisse de l'assistance du maître dans les sacrifices et les cultes domestiques, ou dans le remplacement des maîtres absentéistes, nous avons là de nombreux signes de l'intervention, au moins ponctuelle, des dépendants dans les pratiques religieuses des maîtres.

Cette assistance et cette substitution conduisent les esclaves et les affranchis à remplacer, puis à accaparer des divinités agraires comme Feronia, pour les transformer en divinités tutélaires des esclaves et des affranchis. Feronia devient ainsi une *dea libertorum* qui préside aux rites agricoles, mais aussi à l'affranchissement des esclaves ruraux.

#### 4. VERS UN IDÉAL RENOUVELÉ ET PUISSAMMENT ÉVOCATEUR

- Il est clair que dès les derniers siècles de la cité s'imposent des mutations qui font une large place à tout ce qui est mystique: relations personnelles avec les dieux, vues cosmiques de l'univers, fraternité des fidèles... Ces nouveautés ont donné lieu à de nombreuses communications.

- Disons le nettement: ces mutations sont lentes et l'on voit survivre et perdurer des formes anciennes, dont un excellent exemple a été fourni avec une inscription d'Obulco (CIL, II, 2126). Le dédicataire, prêtre du Génie impérial, fait cette consécration avec son père. Tout cela est assez banal, mais l'auteur montre au mieux que sous-jacents sont la trüie et ses petits, l'une des bases idéologiques de la majesté romaine...

- Il est temps de nous livrer à l'analyse du renouvellement des systèmes et formes de dépendance.

##### **La spiritualité des grands sophistes**

- De nouveaux enchaînements ou de nouvelles dépendances constituent un pôle de réflexions incontournable dans notre thème: dieux et hommes divins enchaînent leurs fidèles, les hommes enchaînent eux-mêmes les dieux. C'est toute une série de chaînes qui apparaissent au coeur de l'idéologie et dont est bien le signe cette *aurea catena Homeri* dont j'ai étudié l'impact irrépressible sur des siècles, depuis au moins le Haut-Empire jusque dans les réhabilitations proto-byzantines du platonisme, lequel fournit - bon gré mal gré - un paysage d'une haute tonicité à beaucoup d'élucubrations.

- Le personnage de Dion de Pruse fascine par ses charmes, par sa culture, qui est bien loin d'être purement rhétorique, par la structure de son esprit capable de tous les syncrétismes. Qu'il apparaisse aujourd'hui comme un homme religieux correspond à une réévaluation de sa personne humaine: au delà d'une habilité politique qu'il a de conserver les symboles, lieux de culte, rites traditionnels, il élabore une religion éloignée des cultes paysans, de tendance intellectualiste marquée, qui correspond à une religiosité nouvelle, assez voisine de celle de Plutarque.

- Autre sophiste, qui est bien autre qu'un sophiste: les *Discours sacrés* d'Aelius Aristide, de caractère notoirement autobiographique, inaugurent un genre littéraire nouveau. Il s'y proclame Théodoros, don du dieu Asclépios, dont il est l'oeuvre, ce qui introduit une relation directe avec la divinité.

##### La magie des "hommes divins"

- Les "hommes divins" ont toujours existé, soucieux d'asseoir leur pouvoir sur les esprits en se présentant dans une lumière exceptionnelle, en multipliant les miracles, en circulant dans un terrain nouveau où l'on ne distingue guère la religion et la magie: de fait, ils arrivent à se

faire passer pour aussi forts que les dieux, qu'ils savent enchaîner par leurs pratiques théurgiques et leurs incantations magiques.

- La magie est partout, sans doute plus qu'aux époques précédentes: Hágase mi voluntad... Ce qui est remarquable, c'est que la même conception de dieux victimes de la puissance des théurges se retrouve dans les conceptions helléniques et dans les conceptions chrétiennes, de même que les mêmes rêves de vengeance hantent les sources juives et chrétiennes.

- Pour une bonne part de la réflexion isiaque, on ne sort pas du domaine de la magie. Le thème de la déesse incarnation des forces les plus profondes de la Nature ne peut être évoqué sans que se posent de considérables questionnements, en particulier sur son interprétation dans la pensée gréco-romaine, sur la création d'un nouvel imaginaire, sur les dépendances masculines et féminines... On ne peut que souhaiter que ces remarquables études, initiées dès le congrès du G.I.R.E.A. à Ischia, soient encore approfondies.

### **Les dépendances en asie antérieure**

L'Asie antérieure a toujours joué depuis l'époque hellénistique (et bien avant!) un rôle considérable par ses masses paysannes (*laoi*) réduites à l'état de dépendants ruraux et par ses États-sanctuaires où l'on pratique notamment l'hiérodoulie, que nous retrouvons donc dans un milieu très spécifique. Les dépendances religieuses y sont fortes. La situation globale reste la même avec l'opposition entre cités grecques et vastes territoires, c'est-à-dire entre citoyens et dépendants, avec des cas largement documentés de consécration des personnes aux divinités, qui relèvent de mentalités typiquement orientales. À ces études, on joindra le cas, voisin (par le processus de consécration, mais très différent), de la katoché égyptienne.

- On constate la présence réelle des esclaves sacrés dans l'ensemble de la région. La terminologie pour les qualifier est identique à celle qui est utilisée pour des serviteurs libres des différents cultes que l'on trouve en Asie Mineure, même s'il existe des variantes. Les centres culturels ont certes conservé les structures traditionnelles, y compris après l'arrivée des Grecs; cependant, sur la côte, on peut déceler des modifications réelles, de caractère local.

Sur la prostitution sacrée et les manumissions sacrées, on a exhumé une grande quantité de documents en Orient jusqu'à Babylone. On y trouve des esclaves, mais aussi des libres, hommes ou femmes, de condition inférieure. Ce type de consécration est original et peut avoir des causes variées.

- Les inscriptions de Suse se rapprochent certes de celles de Delphes, mais elles apportent la spécificité orientale dans la mesure où les esclaves sacrés sont consacrés pour le salut du roi, ce qu'on ne trouve pas dans

les inscriptions grecques. Il y a survivance de ces pratiques durant l'Empire avec par exemple des actes de consécration par un père de sa fille et des fils de cette dernière. Les esclaves sacrés sont dans la dépendance du dieu qui est *deus*, mais aussi *dominus*.

- Le sanctuaire de Comana Pontica (cf. Strabon) est un carrefour de routes commerciales. Ma, divinité associée à Bellone, conserve le souvenir de sacrifices humains. Le prêtre n'appartient pas à la famille royale. Pompée placera à la tête du sanctuaire un homme à lui, certes grec, mais qu'il contrôle.

Deux constatations: les paysans abandonnent leur statut de *laoi* pour un statut urbain; les relations institutionnelles particulières permettent à certaines communautés de conserver une relative indépendance. On a donc des petites cités qui connaissent un processus d'agrégation et d'hellénisation, mais sans qu'il y ait achèvement de ces processus.

Sur le plan religieux on retrouve dans ces communautés les éléments en oeuvre dans les milieux urbains (dieux grecs, culte impérial, hellénisation des toponymes et des récits mythiques locaux.).

Si les cités d'Asie Mineure veulent se donner à voir comme des cités helléniques banales, on ne peut pas dire la même chose des communautés "proto-urbaines" qui caractérisent pourtant l'essentiel des structures politico-spatiales.

- La prise en compte de la Katoché intéresse essentiellement l'Égypte, notamment le Serapeum de Memphis, avec une documentation très concrète. Les différentes hypothèses sur le statut et l'origine de ce groupe sont envisagées (inspiration grecque ou inspiration égyptienne ?). Selon l'auteur, il s'agit de fidèles riches volontaires qui ont contracté un accord avec une divinité.

Signalons une autre étude où est évoqué le Serapeum de Memphis et ses interprètes des songes (que l'on trouve également à Délos et à Athènes) et où l'on cherche à déterminer leur degré de dépendance par rapport au sanctuaire.

### **Christianisme et dépendance**

- On peut réunir diverses études où se pose en filigrane la contradiction entre la foi chrétienne et des sociétés toutes dépendantes. L'objet peut être minime (mais pas l'intérêt!), quand il s'agit par exemple des tatouages, mais la moindre croyance, le moindre rite engage toute la conception de l'univers.

- Comment s'explique la conversion si rapide des élites au christianisme au IV<sup>e</sup> siècle? question de fond et, pour lui répondre, il faut prendre en considération la reconnaissance du savoir et de la philosophie païenne, songer non pas uniquement aux adhérents fanatiques, mais aussi à cette aristocratie municipale qui ne pensait pas à renoncer à sa position sociale.

- Un conflit de pouvoir essentiel s'accroît au IV<sup>e</sup> siècle entre l'empereur et l'église. L'empereur n'est ni dieu ni prêtre et perd ainsi les deux bases solides de son autorité, mais l'État ne consent pas à renoncer à aucun de ses droits. Tel est le cœur du conflit qui atteint son point le plus vif à Milan en 385-386.

- Les axes, les perspectives et les premiers résultats d'une étude des rapports de dépendance et de l'esclavage dans la Correspondance de saint Jérôme sont présentés. Les relevés de l'indexation thématique font apparaître l'importance quantitative de ces données dans le *corpus*, reflétant à la fois les valeurs sociales et l'idéologie et la transposition métaphorique dont Jérôme fait usage. L'intérêt exceptionnel de ces prémices fait attendre la suite avec impatience.

- Deux exemples concrets témoignent des manipulations auxquelles se prête le culte des saints.

- À Tolède, sainte Léocadie est une excellente illustration des liens étroits qui s'établissent entre cette jeune fille, martyrisée sous Dioclétien, et tout le peuple des citoyens, mais aussi les évêques et les rois wisigoths. On voit comment s'opère une super-dépendance au bénéfice du pouvoir...

- Les vies de Saint Désidérius de Vienne, martyrisé en 607, constamment remaniées sur près de trois siècles, montrent le travail des hagiographes sur un texte qu'ils idéologisent à l'envi en le raccourcissant et usant d'ellipses pour assurer entre les faits des correspondances factices.

- Une enquête précieuse porte sur la culture classique dans la Gaule de l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles). Tous les éléments qui subsistent après la christianisation, très nette dès le V<sup>e</sup> siècle, remplissent une fonction concrète. Ce qui étonne d'autant moins que les hiérarchies ecclésiastique et laïque, d'extraction sociale élevée, y trouvent moyen d'accroître le contrôle social.

- Une étude est heureusement menée sur les contradictions entre l'esclavage et la religion chrétienne. Elle est fondée sur des textes justiniens relatifs à l'esclave qui a fui *in ecclesia*. Si l'empereur limite les *jura dominorum* et cherche à éviter qu'il y ait des violences exercées sur le fugitif récupéré, il est clair qu'il ne songe en rien à éliminer l'esclavage.

- Sont ici envisagés les tatouages des pieds, symbolisant la servitude et la dépendance à une divinité concrète. Dans les deux cas s'affirme le pouvoir de l'autre, qu'on soit sur les plans humain ou divin. Le christianisme n'admet que la marque de la servitude, refusant tout signe de reconnaissance publique de la dévotion à d'autres cultes.

### Mithriaques, dévots de la grande mère et juifs

- Il est clair que les mystères de Mithra sont l'occasion de fortes tensions internes dans la hiérarchie de l'initiation de chaque communauté. Il faut également avoir à l'esprit que la hiérarchisation du culte mithriaque est censée reproduire la hiérarchie céleste et les liens de dépendances des étoiles entre elles selon un mode où chacune occupe une place précise et un rapport avec une hiérarchie jugée immuable. Cette dépendance céleste est perceptible dans les liens de dépendance de chacun des initiés vis-à-vis du Père de l'initiation.

- À Rome, un tel système de dépendance s'appuie sur le système du patronage tel que nous pouvons le voir sur les fresques de Santa-Prisca. S'appuyant sur les recherches récentes, l'auteur propose d'abandonner la polarité entre pensée et action à l'oeuvre dans le rite mithriaque, et comprendre le rite comme une actualisation physique où le corps répond à des critères idéologiques dans un système signifiant d'oppositions qui, à travers le rite, permet d'arriver à "l'essence des choses".

- On complétera cette étude par une analyse détaillée des représentations de la divinité dans le sanctuaire de Magna Mater à Ostie. La question essentielle est celle de l'auto-mutilation des galles et de ses rapports avec les hiérarchies sociales et culturelles.

- L'encyclique de l'évêque Sévérus de Minorque permet d'étudier la conformation sociale de la communauté juive de Mahon (Minorque) et d'analyser ses dépendances religieuses et sociales par rapport à l'organisation de la synagogue. Le cas y est explicite de Théodore, *doctor legis* et *pater patrum*, dont la position sociale est considérable comme la situation hiérarchique dans la synagogue.

## 5. L'IDÉOLOGIE À L'OEUVRE

- Regroupons deux communications que rapproche uniquement la possibilité de voir à l'oeuvre l'idéologie de la dépendance en ses débuts de l'époque archaïque et dans le cinéma contemporain.

### La construction de l'idéologie

- Au VIII<sup>ème</sup> siècle, est mis en évidence un temps qui s'est construit dans la violence. La destruction de Troie marque la fin des temps héroïques et d'une certaine manière la fin de la soumission totale des hommes aux dieux.

La proximité des hommes et des dieux est nourrie par les temps héroïques où, dans des hiérogamies typiques, le temps des hommes et le temps des dieux se croisent et s'unissent.

De fait, les divinités sont "contaminées" en s'unissant à des mortels: douleur, pleurs etc... marquent aussi le nouveau rapport entre hommes

et dieux. Les déesses sont au coeur de l'*hybris* qui va caractériser le destin de l'humanité et les conflits de domination sont au centre des rapports entre déesses et mortels. Qui domine? La fin des temps héroïques est la marque temporelle de l'apprentissage achevé par les hommes de tous les malheurs.

### Cinéma et valeurs classiques

- S'appuyant sur l'analyse comparative de la nouvelle *Amaya* et sur sa transcription cinématographique en 1952, l'auteur montre combien la question du nationalisme moderne, qu'il soit espagnol ou qu'il soit basque, cherche dans les valeurs de l'Antiquité, et paradoxalement dans les liens de dépendance divine, une source de légitimation des revendications modernes.

Un des enseignements les plus importants de cette communication réside dans le jeu dialectique d'interprétation/inversion des valeurs classiques de la *fides* pour chercher à justifier soit l'indépendance, soit son impossible réalisation, qui vouerait la nation entière à la disparition.